

la porte de saint Etienne, celle par laquelle notre Seigneur fit son entrée triomphante le jour des Rameaux, etc. Dans cette partie et sur l'emplacement du temple, s'élève la mosquée de la Roche, qui est fort révérencée des Turcs et qu'ils ont enrichie des dépouilles des églises chrétiennes. La magnificence de ce monument, élevé par l'infidélité, contraste avec l'état de dégradation des édifices consacrés à notre religion. En deçà est la coupole fort endommagée d'une église occupée par des religieux grecs ; près de l' est un couvent habité autrefois par des religieux. En dehors de la ville, dans cette direction s'élèvent la montagne des Oliviers et celle du Scandale, ainsi nommée à cause de l'idolâtrie de Salomon ; elles sont séparées de la ville par la vallée de Josaphat que traverse le torrent de Cédron. Cette vallée est pleine de tombeaux, les Juifs venant encore s'y faire enterrer de lieux fort éloignés. On y voit le tombeau de la sainte Vierge : l'église que sainte Hélène fit bâtir sur ce lieu est assez bien conservée. Sur le bord de la vallée est le jardin des Olives qui appartient aux Pères de la terre-Sainte ; on y remarque huit gros oliviers que l'on dit avoir existé du tems de notre Seigneur, et qui annoncent une extrême ancienneté. Au près se trouve le village de Gethsémani, où le Sauveur fit la dernière cène. De ce côté sont quelques grottes, le lieu où Jésus-Christ fut trahi par Judas, celui où il pleura sur Jérusalem, etc. Au sommet de la montagne des Oliviers, Jésus-Christ fit son ascension ; saint Hélène avoit fait bâtir une église que les mahométans ont détruite pour élever à la place une mosquée. Sur les rochers d'où Jésus-Christ s'éleva, on apperçoit l'empreinte d'un pied d'homme.

Nous avons fait aussi le tour de la ville, et avons passé les divers monumens, nous nous étions fait expliquer les différentes parties de ce vaste tableau, nous restâmes longtems les yeux fixés sur la cité déicide, passant de la montagne de Sion à celle des Oliviers, et de la campagne de Bethléem au Calvaire, revenant souvent sur les mêmes lieux, voyant les événemens se presser au tour de nous, et ne pouvant suffire à la foule d'idées qui nous assiégeoient. Combien de peuples avoient régné tour à tour dans cette enceinte ! les Cananéens, les Juifs, les Assyriens, les Perses les Grecs, les Romains, les chrétiens, les Arabes, les Turcs. Combien d'hommes illustres dans les annales de la religion et dans celles du monde avoient vécu ou passé dans ces mêmes lieux ! Et quand on pourroit oublier ces grands noms, n'est-ce pas ici que le Fils de Dieu lui-même a consommé la plupart de sa vie mortelle ? Cette ville a entendu tant de discours sublimes sortis de sa bouche divine ; elle a été témoin de tant de beaux exemples et de tant de prodiges ; elle a vu son triomphe, sa passion, sa mort, sa résurrection glorieuse, son ascension. C'est là que le christianisme s'est répandu dans l'univers ; c'est là qu'a commencé cette heureuse révolution qui devoit substituer un culte saint et pur aux superstitions de l'idolâtrie, et une morale céleste à des pratiques honteuses. Tout y élève l'ame et nourrit la piété. Nous sortîmes à regret, nous proposant de venir ranimer notre foi à ce spectacle et de suppléer ainsi, quoique d'une manière fort imparfaite, à un pèlerinage dont trop de motifs nous ravissent l'espérance.